



◀ **LA LIBÉRATION DE SIÉTAMO
(ARAGON, SEMAINE DU 15 AOÛT 1936)**

Siétamo, village situé au nord de Saragosse, fut attaqué par des miliciens de la Colonne Durruti, appuyés par des partisans du POUM. Il fallut 5 jours pour nettoyer le terrain, véritable ruine pilonnée par l'aviation nationaliste.

Les abords du village, défendus par des Gardes Civils factieux, furent enlevés au prix de lourdes pertes.

L'église, transformée en camp retranché par les réactionnaires, tomba en dernier. Les combats furent très, très durs (voir dessin, tirée d'une photo d'époque).

La libération de Siétamo allégeait la pression nationaliste sur le flanc droit de la Colonne Durruti.

Elle permettait à la révolution de s'étendre au nord de l'Aragon.

**DURRUTI PARLE À LA RADIO DE SARINENA
(ARAGON, FIN AOÛT 1936)** ▶

A la suite des succès remportés par les milices confédérales, Durruti prononça un important discours sur une radio d'Aragon. Il y réclamera, entre autres, une partie des armes détenues à Barcelone par les diverses formations révolutionnaires.

*«En avant contre le fascisme,
frère jumeau du capitalisme! Ni
l'un ni l'autre ne se discutent,
ils se détruisent!»*



◀ **LA FÉDÉRATION DES COLLECTIVITÉS ARAGONAISES
(ARAGON, SEPTEMBRE 1936)**

Malgré la guerre, on décida de réunir, le 16 septembre 1936, l'ensemble des collectivités agricoles en une Fédération aragonaise. Protégées par milices de la CNT elles doivent, en retour, nourrir les 20 000 ouvriers-combattants vivant sur leurs terres.

En Aragon, guerre et révolution allaient ainsi du même pas.

La confiance était réciproque.



▶ **LA DÉMILITARISATION DU «GORILLO»...
ET LA MILITARISATION DES MILICES
(ARAGON, OCTOBRE 1936)**

Le «Gorillo», c'est le fameux bonnet à pompon, adopté par l'armée espagnole en 1926. Rapidement il devint, avec la combinaison de travail bleue «Mono Azul», un élément caractéristique des milices ouvrières. Les responsables anarchistes portaient souvent sa version réglementaire, avec les lettres «CNT» en métal. A la base, les militants libertaires arrachaient le pompon et les passepoils, bien trop militaires. Les pointes, assez peu esthétiques, étaient rentrées et les lettres FAI étaient brodées sur le pourtour. C'est cette version démilitarisée qui est dessinée au second plan.

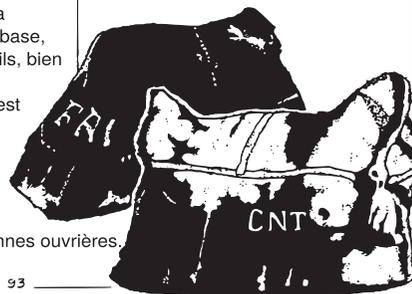
Notons encore que le journal *El Frente* était l'organe du service de propagande de la Colonne Durruti.

En octobre le gouvernement républicain de Madrid rétabli les grades et le code militaire.

Dégoutés, les antifascistes sincères devaient quitter les colonnes ouvrières. C'était le début de la fin...

▶ **EL FRENTE**

C.N.T. Confederación Nacional del Trabajo F.A.I. Federación Anarquista de Intelectuales
 LA INTENTONA FACCIOSA DEL DOMINGO
Noticia de la tentativa de golpe de Estado del día 10 de octubre de 1936 en el pueblo de...



CYRIL 93

PARTAGE NOIR
BANDE DESSINÉE

AU PAYS DE

DURRUTI



Cyril

MEMOIRES CATALANES 1936

<https://www.partage-noir.fr>
contact@partage-noir.fr
 2019/28-09-2019



LE CONTRÔLE OUVRIER (CATALOGNE, ÉTÉ 1936)
 Excédé par les reports successifs de l'assaut contre Saragosse, Durruti décide de monter sur Barcelone afin de mesurer l'avancement du processus révolutionnaire.
 En chemin, le long des routes, il rencontrera le

contrôle ouvrier. Ces organisations regroupaient des ouvriers et des paysans armés qui exerçaient la surveillance de l'arrière du front et gardaient les collectivités.
 Le Brassard présenté, « CNT-FAI, Lumière et Force », était brodé à la main dans les fabriques socialisées.

MARIANO R. VASQUEZ (BARCELONE, DÉBUT AOÛT 1936)

Mariano R. Vasquez était le Secrétaire général de la CNT en Catalogne. Durruti le rencontrera à Barcelone et s'entretiendra avec lui d'une possible dérive bureaucratique du syndicat. Mariano saura le rassurer : « *L'unique moyen d'éviter que les organismes se substituent à la base, est que celle-ci contrôle activement les militants que la révolution a placés aux postes de*

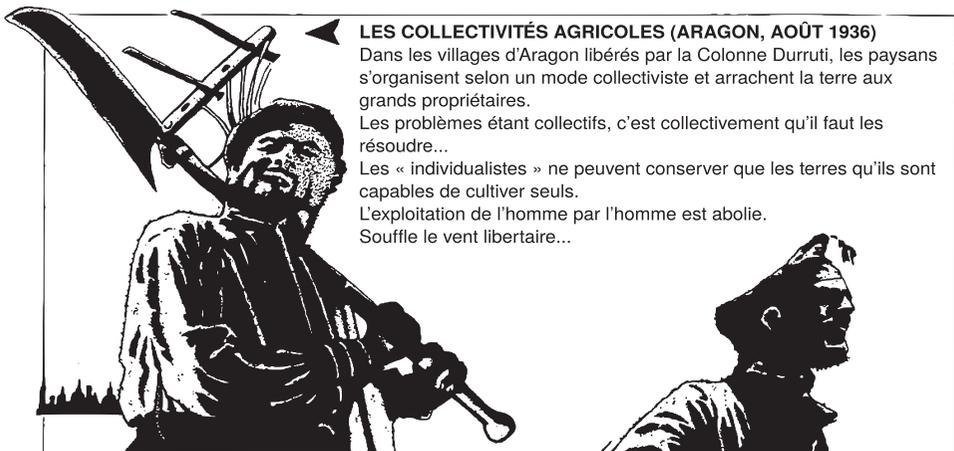
direction... » Mariano porte ici une veste civile, avec un baudrier en cuir confisqué à un officier.

GARCIA OLIVER (BARCELONE, DÉBUT AOÛT 1936)

Durruti rencontrera aussi l'anarchiste Garcia Oliver, membre du Comité central des milices et véritable « ministre de la Guerre », le pouvoir en moins. Ce dernier lui apprend que l'attaque sur Saragosse était ajournée, au profit d'une hypothétique opération sur Majorque destinée à entraîner les Anglais dans la guerre.
 Quant à la révolution, elle doit se poursuivre « clandestinement », afin de ne pas effrayer les grandes puissances. Durruti est accablé par de telles perspectives...

MILICIEU DU POUM (ARAGON, AOÛT 1936)

Le Parti ouvrier d'unification marxiste, assez bien représenté en Catalogne, regroupait des communistes dissidents. La « Lina Ordena », dirigée par Rovira, était la milice du POUM tenant les positions couvrant l'aile droite de la Colonne Durruti, face à Saragosse. Par la suite, ces forces seront liquidées par les staliniens...
 Le casque réglementaire espagnol très protecteur était une richesse rare dans les milices. Celui-ci porte l'emblème communiste, badigeonné à la peinture blanche.



LES COLLECTIVITÉS AGRICOLES (ARAGON, AOÛT 1936)
 Dans les villages d'Aragon libérés par la Colonne Durruti, les paysans s'organisent selon un mode collectiviste et arrachent la terre aux grands propriétaires.
 Les problèmes étant collectifs, c'est collectivement qu'il faut les résoudre...
 Les « individualistes » ne peuvent conserver que les terres qu'ils sont capables de cultiver seuls.
 L'exploitation de l'homme par l'homme est abolie.
 Souffle le vent libertaire...

LES COMBATTANTS-PRODUCTEURS (ARAGON, AOÛT 1936)

La Colonne Durruti, dans l'attente des autres colonnes de renfort, est bloquée face à Saragosse tenue par les réactionnaires. De nombreux ouvriers, que l'inactivité militaire laissait oisifs, se portent alors volontaires pour aider les collectivités agricoles d'Aragon. Leur présence facilite la diffusion des messages révolutionnaires au sein des campagnes.



ROYALISTE CARLISTE (ARAGON, AOÛT 1936)
 Béret rouge et sacré cœur (« détente ») cousu sur la poitrine, les royalistes carlistes (« requetés ») ont rejoint les forces ultraconservatrices tenant Saragosse.
 Catholiques fanatiques, souvent en tenues civiles, ils haïssent les progressistes en général et les anarchistes en particulier.
 Leur fief se situe dans la province voisine de Navarre.



PHALANGISTES (ARAGON, AOÛT 1936)

Néo-fascistes, les phalangistes participent à la terrible répression frappant les ouvriers de la région de Saragosse.
 Jaloux de leur indépendance et anti-monarchistes, ils combattent pourtant du côté des requetés pour écraser la classe ouvrière espagnole.
 Ces hommes portaient en général une chemise bleue.
 Le casque réglementaire espagnol, de forme vaguement germanique, se rencontrait surtout chez les nationalistes.
 Les simples soldats enrôlés dans l'armée nationaliste ne partageaient pas, en général, l'enthousiasme sanglant des royalistes et des phalangistes, véritables fanatiques.



OUVRIER DE BARCELONE (1936)
 La port du bleu de travail (Mono Azul) et du béret est typique. La plupart de ces hommes étaient syndiqués à la puissante CNT (anarcho-sindicaliste).
 Les ouvriers du bois et les dockers du quartier de la Barceloneta étaient parmi les plus résolus.

GARDE D'ASSAUT (BARCELONE, 19 JUILLET 1936)
 Afin de mater le putsch des militaires factieux, les Asaltos combattaient provisoirement du côté des ouvriers. Ils se battaient sans tuniques, pour éviter les méprises.

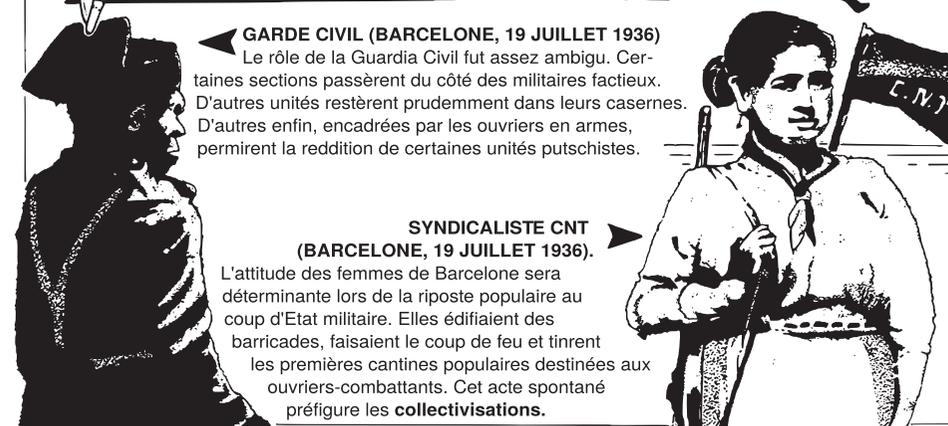
AU PAYS DE DURRUTI MÉMOIRES CATALANES 1936



MILITANT ANARCHISTE (BARCELONE, 19 JUILLET 1936)
 Les hommes de la Fédération anarchiste ibérique étaient pratiquement les seuls à posséder une expérience des combats de rues. Ici, un militant tire à la mitrailleuse Hotchkiss sur un nid de résistance factieux...

... Ces armes étaient prises dans les casernes, ou cédées par les soldats lors des fraternisations. On note le Mono Azul, les espadrilles et le couteau (Navaja) à la ceinture.

GARDE CIVIL (BARCELONE, 19 JUILLET 1936)
 Le rôle de la Guardia Civil fut assez ambigu. Certaines sections passèrent du côté des militaires factieux. D'autres unités restèrent prudemment dans leurs casernes. D'autres enfin, encadrées par les ouvriers en armes, permirent la reddition de certaines unités putschistes.



SYNDICALISTE CNT (BARCELONE, 19 JUILLET 1936)
 L'attitude des femmes de Barcelone sera déterminante lors de la riposte populaire au coup d'Etat militaire. Elles édifièrent des barricades, firent le coup de feu et tinrent les premières cantines populaires destinées aux ouvriers-combattants. Cet acte spontané préfigure les collectivisations.

LA MORT D'ASCASO (BARCELONE, 20 JUILLET 1936)

Ascaso appartenait au groupe libertaire « Nosotros » (Durruti, Oliver, etc.).



Durant l'insurrection, par son système de communications, il dirigeait les renforts vers les points menacés. Une balle le faucha lors de la prise de la caserne Atarazanas. Un objectif qui ne valait pas de tels sacrifices.

L'ÉCRASEMENT DU PUTSH DES MILITAIRES (BARCELONE, 20 JUILLET 1936)

Un à un, les points d'appui militaires tombent aux mains des ouvriers et les putschistes se rendent. Pourtant l'Aragon, à l'Ouest, reste sous la botte réactionnaire. Seule la Catalogne est libérée.



LE COMITÉ CENTRAL DES MILICES (BARCELONE, 21 JUILLET 1936)

Le Comité regroupait l'ensemble des organisations progressistes, socialistes ou libertaires. Dès sa création, il tentera de réorganiser la vie de la capitale catalane et de créer des Colonnes armées pour libérer l'Aragon. Notons encore l'existence des comités de quartier (formations nées spontanément dans la chaleur

des combats) et de la Generalitat (ancien gouvernement « légal »). Quant à l'industrie et aux services, ils sont en cours de socialisation par la base.

CNT FAI

D. A DE SANTILLAN (BARCELONE, 22 JUILLET 1936)

Il est chargé par le Comité central des milices d'organiser les Colonnes armées. Appliquant des principes libertaires, il insistera pour que les combattants restent sous le contrôle des syndicats et échappent aux ambitions politiciennes. Comme beaucoup de responsables anarchistes, Santillan porte, par dessus sa tenue civile, l'ensemble ceinturon-baudrier et pistolet automatique confisqué à un officier.



LA SOCIALISATION DE L'INDUSTRIE ET DES SERVICES (BARCELONE, FIN JUILLET 1936)

Les anciens patrons étant en fuite ou destitués, les ouvriers gèrent eux-même la marche des entreprises, selon des principes collectivistes ou communautaires. Les centres métallurgiques, les hôpitaux et les commerces connurent ainsi une expérience inédite d'autogestion, parfaitement décrite par George Orwell dans son ouvrage *Hommage à la Catalogne*.

Dès le 22 juillet, les cheminots assumèrent la remise en marche des chemins de fer de la compagnie MZA. Le lendemain, ce fut le tour des bus et des trams. C'était la Révolution sociale. Notons que l'UGT (socialiste) était l'autre grand syndicat espagnol.



BUENAVENTURA DURRUTI (BARCELONE, 24 JUILLET 1936)

Mono kaki et bonnet de police à pompon (Gorillo), Durruti présente l'archétype de l'ouvrier-combattant. Nommé par le Comité central des milices, il est responsable de la première colonne chargée de délivrer Saragosse.

Au second plan, on note un camion hâtivement blindé par les métallos, impressionnant mais impropre au combat.



LE COMMANDANT PEREZ-FERAS (BARCELONE, 24 JUILLET 1936)

Nommé lui aussi par le Comité central des milices, il est le technicien militaire de la Colonne Durruti. Stratège de talent, sa formation militaire ne le préparait pas à un poste de responsabilité au sein des ouvriers-combattants. Ses heurts avec Durruti seront nombreux.

LA MARCHÉ DE LA COLONNE DURRUTI (CATALOGNE-ARAGON, FIN JUILLET 1936)

Partie le 24 juillet à midi de Barcelone, la Colonne monte sur Saragosse, place forte de l'Aragon aux mains des militaires. La structure des milices est de type libertaire : absence de grades, élection des responsables...

La progression de cette première colonne CNT est bloquée après Bujaraloz, à la suite d'une attaque aérienne. Une partie des volontaires se débande.

« A ceux qui ont couru, empêchant la colonne d'avancer, je demande d'avoir le courage de laisser tomber le fusil afin qu'il soit saisi par une main plus ferme... A ceux qui reviendront je demande de taire le geste d'aujourd'hui car il nous remplit de honte » (Durruti). Personne ne lâcha son fusil. Beaucoup devaient mourir courageusement.

LA MARCHÉ DE LA COLONNE DURRUTI.

